

# 6 Les premiers chrétiens au temps de la Gaule romaine

(p. 43 à 48)

## 1 Quelques données utiles pour le maître

Le premier document qui atteste une présence chrétienne en Gaule nous montre une petite communauté de fidèles venus pour la plupart de l'Orient de l'Empire romain. Ils subissent au 2<sup>e</sup> siècle une violente persécution à Lyon. Au 5<sup>e</sup> siècle, le christianisme est devenu la religion officielle du monde gallo-romain. Comment expliquer ce bouleversement ?

### 1. Naissance et diffusion du christianisme

Le christianisme est à l'origine un mouvement juif parmi d'autres. Il naît de l'action et de la prédication de **Jésus de Nazareth** dans la Palestine romaine vers l'an 30. Ce mouvement survit à la mort de son fondateur en se modifiant profondément. Les disciples de Jésus, les **apôtres**, affirment qu'il est ressuscité, preuve pour eux qu'il est bien le **Christ** (ce qui veut dire Messie en grec) (DOCS. 5, 6 p. 44 et 14 p. 46). Ils interprètent sa mort sur la croix comme le sacrifice qui rachète les hommes de toutes leurs fautes. Pour eux, il s'agit d'une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes qui assure la vie éternelle (c'est le sens de Nouveau Testament). Jésus « Christ » est appelé « Fils de Dieu » ; nommé « Seigneur », il est finalement considéré comme Dieu fait homme. Reprenant le message de Jésus, les chrétiens prônent l'amour de Dieu et du prochain. Dès les années 50 de notre ère, l'apôtre Paul enseigne qu'il n'est plus nécessaire d'être Juif, d'appliquer l'intégralité de la Torah, pour devenir chrétien. Ce qui n'était au départ qu'une secte juive devient ainsi une **religion ouverte à toutes les populations**, à commencer par celles de l'Empire romain. Rédigées de 51 après J.-C. au début du 2<sup>e</sup> siècle, les écritures qui seront réunies dans le Nouveau Testament de la Bible présentent ces enseignements et croyances des premiers chrétiens.

C'est au 2<sup>e</sup> siècle que le christianisme gagne l'ouest de l'Empire romain. L'expansion chrétienne s'appuie en premier sur la diaspora juive. Elle profite aussi de l'attrait qu'exercent les religions orientales sur le monde romain. Avec les marchandises, les commerçants et les armées, circulent aussi d'Orient en Occident les idées les plus diverses (DOC. 7 p. 44).

### 2. Le temps des persécutions

Les premiers chrétiens de Gaule sont connus par la *Lettre des chrétiens de Vienne et de Lyon à leurs frères d'Asie et de Phrygie* datée du 2<sup>e</sup> siècle. Elle nous apprend qu'en 177, les chrétiens de Lyon sont confrontés à une persécution très violente qui fait suite à des émeutes populaires. Une cinquantaine de chrétiens, dont Blandine, subissent le **martyre** dans l'amphithéâtre de Lyon, au moment des fêtes du 1<sup>er</sup> août (DOC. 8 p. 45).

Le pouvoir romain se montre pourtant plutôt conciliant en matière religieuse, le **polythéisme** s'accordant avec la pluralité des dieux et des croyances (DOCS. 11 et 12 p. 45). En revanche, chacun doit participer au **culte impérial**, symbole de l'unité de l'Empire (DOC. 13 p. 46).

Au nom de leur **monothéisme**, les chrétiens refusent cette pratique qu'ils jugent idolâtre, ce qui les condamne aux yeux des autorités. L'étrangeté de cette nouvelle « secte » suscite aussi l'hostilité d'une partie de la population (DOC. 9 p. 45).

Ce n'est donc pas un hasard si les martyres de Lyon ont lieu au moment du culte impérial, autour du 1<sup>er</sup> août. Les persécutions restent cependant limitées aux périodes de grandes difficultés (défaites militaires, menaces barbares, épidémies de peste). De grandes persécutions ont lieu au 3<sup>e</sup> siècle. La dernière, sous **Dioclétien**, de 303 à 311, est particulièrement violente mais moins intense dans la Gaule romaine qu'ailleurs.

### 3. Les succès du christianisme en Gaule

Les premiers chrétiens de Gaule viennent surtout d'Orient. Ce sont des artisans ou des commerçants. Beaucoup portent un nom grec.

Jusqu'au 4<sup>e</sup> siècle, le christianisme continue de se diffuser par les grands axes (vallées de la Loire, de la Seine, du Rhin) et reste un **phénomène essentiellement urbain**. Il gagne cependant la population gallo-romaine.

Les persécutions n'empêchent pas, peu à peu, le christianisme de gagner toutes les couches de la population et même les élites. Un culte se développe autour des martyrs qui sont vus par les chrétiens comme des témoins de la foi (*martyre* veut dire témoignage) et comme des exemples à suivre. À terme, ce culte donne naissance au **culte des saints** (DOC. 16 p. 47).

Les persécutions cessent lorsqu'en 313 l'**édit de Milan** de l'empereur **Constantin** autorise le christianisme dans tout l'Empire, alors que le nombre de chrétiens n'excède certainement pas les 10 %.

À la fin du 4<sup>e</sup> siècle, les empereurs vont faire du christianisme un outil pour renforcer l'unité de l'Empire. En 380, **Théodose** fait du christianisme la **religion officielle de l'Empire**. En 392, il devient la seule religion autorisée. En Gaule, à cette date, la grande majorité des citoyens est déjà convertie.

Avec la fin des persécutions, des **basiliques** chrétiennes sont construites pour célébrer le culte. Dans les grandes villes, l'**évêque**, chef élu de la communauté chrétienne, siège dans une **cathédrale**, à côté de laquelle se trouve le

**baptistère** (DOC. 15 p. 47). Vers 250, on dénombre six évêchés (Arles, Toulouse, Narbonne, Vienne, Reims, Paris). En 314, le concile d'Arles réunit douze évêques gallo-romains (sur un total d'une trentaine en Gaule). À la fin du 4<sup>e</sup> siècle, la Gaule compte environ 120 évêchés.

### 4. Saint Martin et la christianisation de la Gaule

Un des artisans principaux de l'enracinement du christianisme en Gaule est **saint Martin**. Martin est né vers 316 dans l'actuelle Hongrie. Soldat, il se convertit au christianisme en 351. La tradition hagiographique relate l'épisode du partage de son manteau avec un pauvre (DOCS. 17 et 18 p. 48). Il se fait baptiser en 356 à Amiens et quitte l'armée pour devenir moine.

En 370, il devient évêque de Tours. C'est un voyageur infatigable. Son action marque le **début de l'évangélisation des campagnes**. Ces dernières sont restées largement païennes (*paganus* veut dire paysan !). Il prêche l'Évangile et s'attaque aux cultes locaux. Sulpice Sévère rédige au 6<sup>e</sup> siècle une *Vie de saint Martin* qui décrit les miracles qu'il aurait accomplis (DOC. 10 p. 45). Le culte de saint Martin, très populaire, se répand dans toute la Gaule et au-delà, en Europe occidentale. Son tombeau devient un centre de pèlerinage.

C'est aussi l'action de saint Martin qui est à l'origine de l'implantation en Gaule du **monachisme**, né en Orient. C'est une forme de vie religieuse qui mêle l'ascétisme, la vie de prière et le travail manuel. Le premier **monastère** en Gaule romaine est fondé à **Ligugé** par saint Martin en 360, sous l'égide de l'évêque de Poitiers, saint Hilaire. Les monastères sont des centres intellectuels d'où sortent de nombreux évêques et missionnaires.

Le christianisme apparaît donc au 5<sup>e</sup> siècle comme un élément essentiel de l'identité gallo-romaine. **Désormais, être romain, c'est être chrétien**. Lorsque le roi des Francs, Clovis, conquiert la Gaule, il choisit logiquement le christianisme catholique pour s'intégrer au monde romain et gagner l'appui des populations et du clergé gallo-romains.



### Bibliographie

- La christianisation du monde Gallo-romain*, La Documentation par l'image, n° 142, Nathan, janvier 2005.
- P.-M. BAUDE, *Premiers chrétiens, premiers martyrs*, Découvertes Gallimard, 1993.
- O. GUILLOT, *Saint Martin*, Fayard, coll. « Biographies historiques », 2008.
- C. PERROT, *Jésus*, coll. « Que sais-je ? », PUF, 1998.
- G. VERMES, *Enquête sur l'identité de Jésus*, Nouvelles interprétations, Bayard, 2003.
- Les documentaires de J. PRIEUR et G. MORDILLAT, *Corpus Christi, l'origine du christianisme et apocalypse*, Arte vidéo.



[www.saintmartindetours.eu](http://www.saintmartindetours.eu)

## 2 Présentation de la séquence

L'étude du fait religieux, sujet difficile pour les élèves de l'école primaire, nécessite la maîtrise de connaissances que beaucoup n'ont pas. Les documents choisis, la référence à des monuments patrimoniaux et à des objets du quotidien cherchent à faire comprendre comment le christianisme est apparu, s'est répandu et comment il marque encore notre civilisation.

### Connaissances

- Les Gallo-Romains sont polythéistes. Ils adoptent les dieux romains mais conservent leurs croyances, leurs divinités héritées de la culture celte.
- Le christianisme, religion originaire de Palestine, pénètre en Gaule romaine.
- Les chrétiens sont monothéistes : ils ne reconnaissent qu'un seul dieu et refusent d'honorer l'empereur romain.
- Les premiers chrétiens sont pourchassés et persécutés.
- À partir du 4<sup>e</sup> siècle, le christianisme est toléré, puis devient la religion officielle de l'empire romain.
- Le christianisme se diffuse lentement en Gaule. Au 4<sup>e</sup> siècle, Martin de Tours parcourt la Gaule et plante solidement la religion chrétienne dans les campagnes.
- Le christianisme est la religion la plus répandue dans le monde. Elle a influencé les différentes cultures et civilisations. Elle marque encore aujourd'hui notre quotidien.

### Capacités et attitudes

- Mettre en relation des documents d'époques différentes pour comprendre un phénomène ancien dont les répercussions sont encore importantes dans le monde contemporain.
- Savoir extraire des informations de supports différents – carte, texte, document iconographique – pour appréhender la naissance et la diffusion du christianisme.
- Mémoriser quelques lieux, dates et documents repères du christianisme (ex. : la Bible).
- Comprendre à travers la lecture d'un calendrier comment le christianisme est présent aujourd'hui.

## Séance 1

### Des documents qui évoquent le christianisme

#### Livre p. 43

Le maître fait observer les documents 1, 2, 3 et 4 et fait lire la question : *Quel est lien entre tous ces documents ?* Il ajoute : *Que nous apprennent ces documents ?*

Il incite les élèves à utiliser un dictionnaire pour chercher les noms communs et les noms propres inconnus.

#### Mise en commun

- Les quatre documents évoquent la religion, terme que les élèves proposeront sans doute. La *croix* du calvaire est l'indice le plus marquant. Les mots *église*, *chapelle* indiquent deux lieux où se pratique cette religion. Le *calvaire* est un monument généralement situé à la croisée des chemins ou sur les hauteurs ; il rappelle, à tous, un épisode des fondements de cette religion : la mort de Jésus crucifié. Les personnages représentés sur le document 2 sont la Vierge, la mère du Christ, et son fils, Jésus enfant.

- À partir de ces indices, le maître demande de quelle religion il est question. Les mots *religion chrétienne*, *religion catholique* ou *catholicisme* sont notés au tableau.

Le recours au dictionnaire permet de découvrir, si les élèves ne les connaissent pas, les noms de deux artistes :

– Le Corbusier (1887-1965) : architecte, urbaniste, peintre, célèbre pour avoir conçu des bâtiments d'habitation qui abritent tous les équipements collectifs nécessaires à la vie (garderie, laverie, piscine, école, commerces).

– Marc Chagall (1889-1985) : peintre d'origine russe. La poésie et le merveilleux imprègnent ses œuvres dans lesquelles on trouve des motifs récurrents : le violoniste, l'acrobate, les amoureux, les chevaux, la vache.

La chapelle de Ronchamp et la mosaïque « Le repas des Anges », l'esthétique de la « Vierge à l'enfant » témoignent de l'intérêt que les artistes ont porté à la religion de tout temps.

Les élèves décrivent les documents 3 et 4. Ils notent, pour la chapelle, la blancheur des murs, les courbes de l'édifice, le toit en forme de coque

de crabe, les ouvertures minuscules et diverses. Ils relèvent les motifs, les tons pastel, la tonalité bleue de la mosaïque. Ils apprécient la qualité du travail de la sculpture.

La date (12<sup>e</sup> siècle) prouve que cette religion est présente depuis longtemps.

## Séance 2

### Naissance et diffusion du christianisme

#### Livre p. 44

Le maître rappelle la conclusion de la séance précédente : *depuis des siècles, le christianisme marque notre civilisation.*

Il annonce que la séance va permettre d'en savoir plus sur cette religion. Il fait lire les questions 1 et 2.

1. *D'après les documents 5 et 6, quels personnages sont à l'origine d'une nouvelle religion, le christianisme ?*

2. *Observe la carte (DOC. 7) et lis le texte (DOC. 6). Dans quelle région le christianisme est-il né ? Où et comment se répand-il ?*

La réponse à ces deux questions nécessite une lecture attentive des trois documents et de la légende de la carte.

- Question 1 : Jésus est le personnage central du christianisme. La légende du document 7 donne quelques éléments de sa vie. D'après la religion chrétienne, il naît à Bethléem en Palestine, alors province romaine (la fête de Noël rappelle la naissance de Jésus). Jésus grandit dans la ville de Nazareth. Jérusalem est la ville où Jésus est arrêté et crucifié par les Romains vers 30. Les calvaires, les croix (DOC. 1) rappellent le supplice de Jésus. Jésus se choisit douze disciples (DOC. 5), c'est-à-dire des fidèles qui reconnaissent en lui le Messie, l'envoyé de Dieu sur terre.

- Question 2 : le christianisme prend naissance dans la province de la Palestine. La Palestine fait alors partie du monde romain (couleur orange sur la carte). À la naissance de Jésus, la Gaule est, elle aussi, sous domination romaine.

Le maître fait relever les contours de la Palestine, rechercher sur le planisphère à la fin du manuel les pays qui occupent aujourd'hui ce territoire.

Après sa mort, les Apôtres comme Matthieu (DOC. 6) diffusent son message. Le christianisme se répand d'abord parmi les Juifs de Palestine. Les voyageurs et les prédicateurs font connaître le christianisme qui gagne les régions de la Turquie, de la Grèce et de l'Égypte actuelles, Rome et l'Italie ainsi que le Sud de la Gaule. Des communautés chrétiennes voient le jour dans tout le monde romain.

### **Prolongement**

Le maître fait observer et décrire le document 5.

Les élèves reconnaissent Jésus à gauche de la mosaïque. Il se distingue des autres personnages par une auréole. Il est vêtu de pourpre. La main droite esquisse un geste de bénédiction. Douze disciples sont allongés à l'antique autour d'une table. Les convives sont tous drapés de robes blanches, à la mode romaine. Ils regardent vers Jésus ou vers leur compagnon à l'extrême droite. Deux gros poissons et des pains sont posés sur la table. Le fond or de la mosaïque rend la scène intemporelle.

Le maître peut donner quelques explications.

La mosaïque représente la « Cène », c'est-à-dire le dernier repas que Jésus partage avec ses douze disciples. La mise en espace du repas est bien visible à travers la pose des convives et les provisions sur la table. Les pains et les poissons sont également des symboles du christianisme.

Le disciple de droite occupe une place particulière. C'est vers lui que se tournent les regards. Il s'agit de Judas. Selon les évangiles, Judas aurait vendu Jésus contre trente pièces d'argent et l'aurait désigné aux gardes en l'embrassant. Les mots de « Judas » ou « baiser de Judas » désignent aujourd'hui « un traître » ou « un baiser de traître ».

## Séance 3

### Une religion combattue, puis bien implantée en Gaule

#### **Livre p. 45**

La classe peut être organisée en deux groupes. Le premier groupe travaille sur les documents 8 et 9 et répond à la question 3 : *Que subissent les premiers chrétiens ?*

Le second groupe lit le texte (DOC. 10), observe les documents 11 et 12 et répond à la question 4 : *Quelles sont les religions présentes dans la Gaule romaine ? Que fait saint Martin au 4<sup>e</sup> siècle ? Quelle religion progresse ?*

### Mise en commun

• Question 3 : les premiers chrétiens refusent le culte impérial. Monothéistes, ils n'honorent pas les dieux romains. Ils ne participent pas aux spectacles que les empereurs organisent (cf. chapitre 5). Ils sont considérés comme de mauvais citoyens à cause de leur infidélité à Rome. Ils font l'objet de moqueries et de persécutions pendant plusieurs siècles. Le document 9 montre une caricature romaine de la scène de la crucifixion. Le condamné n'est pas Jésus mais un âne.

Le texte du document 8 évoque les persécutions auxquelles la communauté chrétienne de Lyon est soumise au temps de l'empereur Marc Aurèle. Les persécutions commencent vers l'an 177 (légende du texte). Les chrétiens sont chassés des places publiques (forum) et des bains publics (thermes). Le texte rapporte les sévices et les tortures infligés aux premiers chrétiens de Gaule. La foule les insulte, les frappe, leur jette des pierres (*lapidés*). Ils sont emprisonnés et s'ils refusent de renier leur foi, ils sont mis à mort. Leur supplice est donné en spectacle lors des jeux du cirque dans les amphithéâtres (cf. chapitre 5). Blandine incarne l'image du martyr qui endure, sans plainte et sans cris, forte de sa foi, les coups de fouet, les brûlures de la chaise rougie au feu, les assauts des bêtes féroces.

• Question 4 : les Gallo-Romains adoptent les dieux romains mais conservent leurs croyances, leurs dieux (cf. chapitre 5). Ils célèbrent également le culte de l'empereur.

Les dieux gaulois sont nombreux. Ce sont souvent des divinités de la nature représentant les éléments : le ciel, le soleil, l'eau. Les dieux gaulois sont sollicités pour de multiples raisons : l'abondance des récoltes, la guérison. Le document 11 montre un des dieux gaulois : Épona. La déesse Épona est la protectrice des chevaux et des cavaliers. Son nom vient du mot celte « epos » qui signifie le cheval. La déesse est souvent représentée juchée sur un cheval, vêtue d'un long manteau. Très présente dans le quotidien des Gaulois, elle est adoptée par les Romains.

Neptune, dieu de la mer, Jupiter, dieu du ciel et de la terre, Mercure (DOC. 12), dieu des commerçants et des voyageurs, font partie des dieux introduits en Gaule par les Romains.

Au 4<sup>e</sup> siècle, Martin parcourt la Gaule pour convertir les populations gallo-romaines au christianisme. Pour parvenir à ses fins, il n'hésite pas à briser les statues des idoles (un *pin sacré* dans le texte) et à



détruire les lieux de culte des anciennes divinités. Véritable apôtre de la Gaule, il cherche à éradiquer les pratiques qui relèvent du paganisme. Grâce à son action, le christianisme s'implante solidement dans les campagnes.

Au terme des séances 2 et 3, une trace écrite peut résumer les connaissances acquises sur le christianisme : sa naissance, sa diffusion en Gaule et dans le monde romain, les attaques dont il a fait l'objet.

## Séance 4

### Consolidation des acquis

#### ► Livre p. 46-47

Lecture collective des points 1 et 2. Le contenu du point 1 reprend ce que les élèves ont découvert dans les séances précédentes. Le mot « polythéiste » est précisé. Le maître s'assure de la compréhension du point 2 en posant les questions :

- Où et quand vit Jésus ?
- Qu'est-il venu faire auprès des hommes ?
- Que croient les disciples de Jésus ?
- Quel est le livre saint des chrétiens ?
- Qu'appelle-t-on l'Église ?
- Qui sont les premiers chrétiens et où vivent-ils ?

# Histoire des arts

#### Sens de l'étude

Chacune de ces œuvres retrace l'épisode le plus connu de la vie de saint Martin, personnage populaire chez les chrétiens. L'artiste, qu'il soit du 12<sup>e</sup> siècle ou de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, nous communique grâce à la peinture ce qu'il ressent en pensant à cette légende.

Les élèves doivent saisir qu'il ne s'agit pas tant de reproduire la réalité que d'utiliser le langage de la peinture pour nous faire faire un voyage spirituel. En regardant ces deux œuvres, on a l'impression d'assister à une scène importante, solennelle (notamment dans le tableau), dans une atmosphère particulière de recueillement.

Le point 3 est traité de la même façon : lecture collective, puis questions pour vérifier la compréhension :

- Pourquoi les chrétiens sont-ils persécutés ?
- Quand les persécutions cessent-elles ? Que se passe-t-il alors ?
- Comment la Gaule devient-elle chrétienne ?

Le maître peut demander aux élèves de lire le dernier point (« Le christianisme est-il encore présent aujourd'hui ? ») de façon autonome. Il les engage à repérer sur un calendrier commun à la classe les fêtes et les noms des personnages chrétiens qui y sont mentionnés.

Dans leur village, leur ville, leur quartier, les élèves recherchent s'il existe une église, une chapelle, une cathédrale, etc. Ils se demandent si elles sont encore en fonction, quand et pour quoi faire, si elles se visitent, etc. À cette occasion, les élèves peuvent faire des rapprochements avec les documents de la page 43.

#### ► Synthèse des connaissances

La rubrique « Je sais maintenant » (p. 48) résume les notions à retenir. La frise met en évidence la diffusion de cette religion : christianisme persécuté – toléré – religion officielle.

#### Pistes pour mener le travail avec les élèves

Après avoir lu le commentaire figurant à côté des œuvres, le maître demande aux élèves ce qu'ils en ont compris et ce que, d'après eux, les artistes ont voulu montrer de leur croyance en peignant. Il note ces points au tableau. Il rappelle aussi qu'on se trouve face à deux supports et techniques différents : une fresque peinte à même le mur et une toile peinte à l'huile.

Le maître amène les élèves à affiner leurs remarques à partir d'observations guidées sur :

- l'arrière-plan : sur la fresque, il n'y a pas de décor, tandis que dans le tableau on trouve un paysage et un ciel sombre d'orage sans doute, puis un ciel plus clair avec des nuages ;

- les personnages, le cheval, leur allure : on peut noter les corps très allongés des deux hommes chez Le Greco ;
- les couleurs qui ressortent à chaque fois, celles qui dominent : le rouge dans l'une, les bruns dans l'autre, la présence du vert ; le rôle de la lumière dans le tableau grâce aux couleurs chatoyantes, aux reflets, au ciel d'orage ; sur la fresque, le fond jaune qui fait ressortir les deux personnages ;
- la place des différents éléments : ils sont presque sur le même plan dans la fresque, sur laquelle les lignes principales sont horizontales ou verticales. Dans le tableau, on s'aperçoit qu'en suivant l'épaule du pauvre, puis sa tête, le bras et la tête de saint Martin, on peut tracer une première ligne où se concentre l'essentiel de ce qui se passe entre les deux hommes ; puis dessiner une seconde ligne en parallèle qui va de la crinière du cheval à la main du pauvre. Cette diagonale coupe le tableau en deux : en haut et à gauche, les bustes et têtes des personnages sont dans le monde du ciel donc de l'esprit avec les nuées. Le cheval, les jambes du pauvre, le ciel noir et le paysage occupent la partie sur terre en bas à droite. Le cheval, très blanc, en mouvement avec une patte postérieure droite légèrement distordue, occupe une place importante dans la toile. Cette façon de construire le tableau accentue encore les contrastes et le côté imposant de la scène sans pour autant nous donner l'impression de lourdeur. Elle contraste avec la fresque plus stylisée qui nous paraît naïve mais nous touche.
- ce que les personnages sont en train de faire : saint Martin porte une oriflamme et a déjà tranché le manteau sur la fresque tandis que, dans le tableau du Greco, saint Martin s'apprête à le faire.
- les relations entre les deux personnages par le biais du regard : sur la fresque, les yeux des personnages sont nettement soulignés ; ils semblent ne pas se quitter du regard. Dans le tableau, saint Martin et le pauvre sont discrètement tournés l'un vers l'autre et se regardent à peine ; le pauvre paraît se cacher presque derrière le bras du saint.

À titre de synthèse, les élèves reformulent oralement ce qu'ils ont retenu. Ils disent si ce qu'ils ont constaté au début de l'étude se confirme ou non, et si les artistes ont témoigné de leur croyance religieuse, donc de leur foi, en peignant. Ils peuvent échanger entre eux et défendre des idées différentes.

### Explications complémentaires

Dans de nombreuses régions de France et d'Europe (Italie par exemple), saint Martin, devenu évêque de Tours, a été un des sujets favoris de l'imagerie religieuse. C'est un personnage populaire. La sculpture, les vitraux (à Tours, Chartres entre autres), les peintures murales, la tapisserie en témoignent. De nombreuses fontaines, des pierres levées, des ponts portent le nom de saint Martin. Celui-ci revient dans beaucoup de dictons. Saint-Martin est très populaire. Aussi son nom est-il associé à des fruits (poire, pêche), à des animaux : l'âne, l'ours, le martinet, le martin-pêcheur. On parle aussi de l'été de la saint Martin avec l'apparition des nouvelles fleurs sur les arbres. Saint martin est synonyme d'abondance. Autrefois, partout en Europe, le jour de la Saint Martin marquait le temps des dernières grandes foires de l'année. C'est à la Saint Martin, c'est-à-dire le 11 novembre, que l'on tuait le cochon. On tirait le vin nouveau des dernières vendanges. On en profitait aussi pour renouveler les baux de fermages.

Le Greco va bien au-delà de cette imagerie populaire. Doménikos Theotokopoulos, dit El Greco (traduction française Le Greco), est un peintre espagnol d'origine crétoise (Candie, Crète, 1541-Tolède, 1614). Après avoir séjourné en Italie, il part en Espagne en espérant se faire engager à la Cour, mais sa peinture déplaît. Il s'installe à Tolède, où il compte des admirateurs, à partir de 1585. C'est de cette dernière époque de sa vie que date le *Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre*. Il peint alors de façon particulière en s'éloignant du réel comme pour communiquer la richesse de sa vie intérieure : travail sur la verticalité, visages aux regards en coin, distorsion des corps, impression de mouvement, rôle important de la lumière et des couleurs.